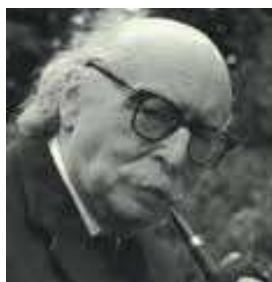


Jean Rostand face à l'arme nucléaire

Jean-Marie Muller

Biologiste et philosophe, Jean Rostand¹ (1894-1977) fut l'un des opposants les plus résolus à l'arme nucléaire française. Avec la plus profonde conviction, il n'a cessé d'en dénoncer le caractère intrinsèquement criminel. Avec détermination, il en dénonçait les dangers qu'elle faisait peser sur l'avenir même de l'espèce humaine.



Jean Rostand (1894-1977)

Selon lui, le 6 août 1945, les États-Unis ont pris une décision criminelle : « *Hiroshima*. Jamais encore on n'avait vu tant de vies humaines détruites en si peu de temps, et par un si petit nombre de tueurs ! Hiroshima... Nom sinistre, abhorré à jamais inscrit dans les annales des crimes de l'homme contre l'homme ²... » À l'occasion de la visite d'une délégation de rescapés de la bombe américaine, lors d'un discours prononcé le 16 juin 1964 au Cirque d'Hiver, il s'écrie : « Hiroshima... Nom de fracas et de feu, plus fameux qu'aucun nom de victoire, encore qu'il rappelle la plus cruelle défaite qu'ait subie l'humanité... Fulgurant symbole de la barbarie savante, de la sauvagerie des soi-disant civilisés... Nom qui résume en quatre syllabes toute l'horreur que le progrès technique ajoute à l'horreur essentielle de la guerre... (...) Nom qui désigne la Chose qu'on ne doit jamais revoir, la Chose qui doit rester unique dans l'histoire... Nom exécré de tous, mais particulièrement des zéloteurs de la science, qui ne sont pas près de pardonner aux bombardements nucléaires la détestable lumière qu'ils ont fait rejaillir sur elle ³. » Un tel crime contre l'humanité ne peut que provoquer la révolte des consciences des hommes libres : « Objection collective de conscience ! Les hommes de vérité faisant grève aux besognes de la mort... Hélas, nous n'en sommes pas là, mais en attendant, il appartient à tout homme de conscience et de cœur de s'élever contre tous les armements atomiques, quels qu'ils soient, où qu'ils se trouvent, et quelles que soient les raisons qu'on allègue pour en justifier le maintien ou la création ⁴. »

¹ Jean Rostand a été élu à l'Académie Française en 1959.

² Jean Rostand, *Un biologiste contre le nucléaire*, textes choisis et commentés par Alain Dubois, Paris, Berg International Éditeurs, 2012, p. 41.

³ *Ibid.*, p. 45.

⁴ *Ibid.*, p. 48.

Dans le même discours, il souligne la responsabilité particulière de la France : « Chers amis d'Hiroshima, nous vous accueillons de tout notre cœur. Mais nous vous accueillerions avec une meilleure conscience si la France – comme elle le pouvait, comme elle le devait – s'était délibérément écartée des chemins hasardeux qui conduisent à de nouveaux Hiroshima ⁵... » Il affirme sa conviction que la possession de la bombe atomique est contraire à la vocation de la France : « Beaucoup d'entre nous tiennent que ce n'eût pas été faiblesse que renoncer au triste pouvoir de frapper avec l'atome ; ils pensent que cette « force de dissuasion » n'est pas seulement ruineuse, mais inefficace, dangereuse, et que la sécurité qu'on s'en promet est à peu près aussi illusoire que celle qu'on donne à nos soldats en les habillant de « satin 300 »... Ils pensent, surtout, qu'il était dans l'esprit de la France, dans sa vocation, dans sa tradition, dans la ligne séculaire de son histoire, dans le fil de son éthique universaliste, de choisir l'innocence atomique⁶. » Et il regrette qu'il n'y ait pas en France de grandes voix – celle d'un Victor Hugo, celle d'un Jean Jaurès – qui « savent prêter les accents du génie aux protestations de la conscience ». « Nous osons penser, conclut-il, que la véritable France, celle des profondeurs, eût été digne d'entendre un tel langage, et qu'elle s'y serait reconnue ⁷. » Certes, aujourd'hui comme hier, il ne manque pas de sots pour traiter en dérision cette évocation d'une France idéalisée, sinon idéale. Mais les sots n'auront jamais raison contre les sages et les propos de Jean Rostand gardent aujourd'hui toute leur actualité.

Le biologiste entend récuser l'opinion de ceux qui pensent que l'arme nucléaire n'est après tout n'est qu'une arme comme les autres, certes plus puissante que les autres, mais dont la nature n'est pas différente. Selon lui, le caractère criminel, inhumain de l'arme nucléaire est à nul autre pareil et l'homme raisonnable ne saurait hésiter à la condamner sans la moindre concession : « La menace qui, pour l'humanité entière, découle de l'existence des bombes nucléaires, déclare-t-il le 15 novembre 1964 au Congrès du Mouvement Contre l'Armement Atomique (MCAA), est si monstrueuse, si disproportionnée à toute autre qui nous soit connue, elle est un défi si insensé à l'instinct de conservation de l'espèce, une telle insulte à l'esprit de civilisation, elle est si déshonorante pour la science dont elle est issue, elle fait retomber sur tous les hommes de science une si accablante responsabilité qu'il m'a toujours semblé impossible qu'on hésitât sur l'attitude à prendre à son endroit ⁸. »

À plusieurs reprises, il reviendra sur cette question de la particularité de l'arme nucléaire : « Dès avant 1944, toute guerre, certes, apparaissait comme exécrable à tout esprit bien fait. (...) Mais voilà que, par l'emploi des techniques nucléaires, le Mal vient de bénéficier d'un brusque avancement. Voilà qu'une mutation géante marque l'histoire de l'assassinat collectif. Un seuil est franchi. (...) Aussi ceux-là ne sont pas dans le vrai qui disent : toute guerre est horrible, et l'on n'a pas à s'insurger contre les bombes atomiques plus que contre les mitrailleuses et les canons ⁹. » Bien sûr, reconnaît-il, il fallait déjà protester contre ces armes meurtrières, mais il y a des degrés dans l'atroce, une hiérarchie dans l'horreur et aux armes nucléaires il faut répondre par une résistance sans faille. Non, protester contre « la folie nucléaire », ce n'est pas s'accommoder des guerres soi-disant conventionnelles.

Le 23 juin 1966, lors d'une réunion publique à la Mutualité, il proteste vigoureusement contre les essais nucléaires français qui vont avoir lieu en Polynésie, au large de l'atoll de Mururoa. En tant que biologiste, il entend d'abord dénoncer les effets malfaisants immédiats des explosions nucléaires sur la population locale : « Nous protestons et nous accusons. Nous accusons d'abord pour la simple raison péremptoire que nous n'accepterons jamais que des prochains soient traités en cobayes sous prétexte qu'ils habitent un archipel lointain. » (...) Qu'on ne prétende pas que les doses de radioactivité ainsi libérées sont trop faibles pour atteindre le seuil de la malfaisance. Tout au moins en ce qui concerne les altérations génétiques, il n'y a

⁵ *Ibid.*, p. 49-50.

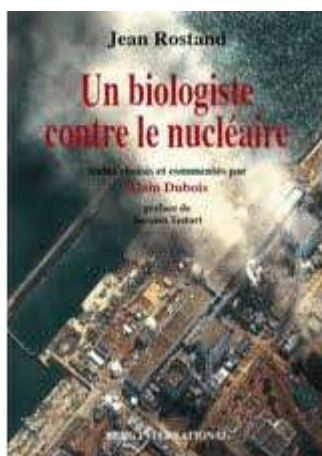
⁶ *Ibid.*, p. 50.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 62-63.

pas de seuil de nocivité. (...) Nous maintiendrons contre toutes les assertions de la propagande officielle que les explosions atomiques de Mururoa ne seront pas inoffensives pour la population¹⁰. »



Puis il dénonce à nouveau le choix des dirigeants français qui offrent à la France « le cadeau empoisonné de la force de frappe » : Celle-ci, affirme-t-il, « nous expose au lieu de nous protéger », « elle ne peut être qu'un simulacre ou une folie, puisqu'elle ne peut être employée sans provoquer instantanément la riposte qui anéantirait le vénérable hexagone », « elle donne au monde le plus mauvais exemple en incitant à la dissémination des armes nucléaires qui est le plus redoutable de tous les périls », « loin de grandir la France, elle la rapetisse ». Jean Rostand dénonce à l'avance le « bulletin et d'allégresse et de victoire » qui saluera ces expériences criminelles : « Au milieu de l'euphorie générale, nous saurons, nous, que ce jour de fierté fut un jour de honte. Nous saurons qu'il fut une insulte à la paix, une défaite pour l'homme, un échec de la civilisation, un défi à l'avenir. (...) Nous saurons que, par ce nouveau fracas, des échos furent éveillés, générateurs d'une exécrable émulation. (...) Nous saurons qu'une fois de plus la soi-disant civilisation a démontré sa foncière barbarie en colportant sa sale marchandise. (...) Nous saurons qu'on a pactisé avec le mal, manqué au respect de la vie, trahi la cause de l'espèce. Nous saurons qu'on a ruiné des espoirs, anéanti des rêves¹¹. »

Mais Jean Rostand reste parfaitement lucide sur la portée immédiate de ses accusations : « Vaines sont nos protestations de ce soir... Et cela aussi nous le savons. Nous n'empêcherons rien. Nous n'arrêterons rien. (...) Mais nous pensons tout simplement que cela est nécessaire, bien qu'inutile. N'est-ce pas ainsi d'ailleurs que Jean Cocteau définissait la poésie ? Soit, ce soir, nous sommes des poètes... Mais il fallait bien, qu'un peu de vérité fût criée sur les choses graves qui demain, vont avoir lieu là-bas. Il fallait que quelques hommes tout au moins, sans ambition ni sans crainte, se désolidarisent de l'immense vilénie et se fassent entendre de ceux qui, en tous lieux, - à haute voix, ou dans le secret de leur cœur - protestent et accusent comme nous, inutilement, désespérément, - poétiquement, mais furieusement¹². » Assurément il le fallait, ne serait-ce que pour sauver l'honneur. Mais surtout, il le fallait pour que les protestations d'un soir d'un petit nombre soient reprises demain par le plus grand nombre afin qu'une mobilisation citoyenne se fasse entendre des décideurs et les oblige à faire cesser « l'immense vilénie ».

Le 21 avril 1968, il prend à nouveau la parole aux assises Nationales de la Paix. « Anti-atomisme bien ordonné, affirme-t-il, commence par soi-même. » Dès lors le rôle des Français « est en premier lieu de protester contre la force atomique française - inutile, absurde, inemployable aussi bien contre un adversaire plus fort que contre un plus faible, éminemment dangereuse puisqu'elle nous désigne pour cible, criminelle et inhumaine puisque sa fonction est

¹⁰ *Ibid.*, p. 56- 57.

¹¹ *Ibid.*, p. 61. Notons que François Mitterrand est intervenu à cette réunion publique en soulignant son accord avec Jean Rostand.

¹² *Ibid.*, p. 62.

de frapper électivement les populations civiles ; qui plus est, elle donne aux autres nations le mauvais exemple en suscitant la malsaine émulation des chauvinismes nucléaires. (...) La France n'a rien à faire dans la galère atomique. » Là encore, ces propos n'ont pas pris une ride et ils peuvent être repris mot pour mot dans le débat actuel sur la dissuasion nucléaire française. Rostand ne demande pas à toutes les nations de se mettre d'accord pour éliminer ensemble leurs armes nucléaires. Certes, sans aucun doute, il souhaite l'élimination mondiale des armes nucléaires, mais sa rigueur éthique et son réalisme politique l'amènent à vouloir que les Français décident *hic et nunc* l'élimination des armes nucléaires françaises.

Et Rostand réaffirme la nocivité intrinsèque de l'arme atomique : « Toute explosion nucléaire, où qu'elle se réalise, et quelque précaution que l'on prenne ou que l'on dise prendre, cause un dommage au patrimoine héréditaire humain du fait qu'elle détermine un accroissement de la radioactivité ambiante et, par suite, un accroissement du nombre des variations héréditaires ou mutations, qui sont toujours ou presque toujours des modifications nocives de l'équilibre génétique. » Il croit pouvoir ironiser à propos de « nos sous-marins aux noms ridicules de croque-mitaines : *Le Formidable, le Terrifiant, le Foudroyant...* » Ridicules en effet...

Et il veut encore rêver d'une France qui déciderait de renoncer unilatéralement à la possession de ses armes nucléaires par « un geste spirituellement désarmé » : « Ah ! quelle leçon il donnerait au monde, le pays qui, délibérément, le premier, renoncerait à sa force atomique ! En notre siècle de violence et de guerre froide, comme il se grandirait devant l'avenir, comme il s'imposerait devant l'histoire l'homme qui oserait, par un geste aussi neuf, aussi insolite, aussi séditieux, rompre avec les traditions de menace et d'extermination... À côté de ces potentats qui ne savent que jouer du chantage à l'extermination, (...) comme il paraîtrait grand – et d'une vraie grandeur – l'homme qui se permettrait de déclarer : « Mon pays s'est débarrassé de ses bombes... Il a renoncé à « la sombre et terrible capacité de détruire en quelques instants des millions et des millions d'hommes ». Ici, Rostand reprend, sans le citer, les paroles mêmes du général de Gaulle lorsque le 14 janvier 1963, il affirme la nécessité pour la France de se doter d'une force atomique.

Comme l'affirme Jacques Testart : « Il devient urgent de relire Jean Rostand ¹³ ! » Tout ce qu'il a dit nous permet de penser ce que nous devons dire aujourd'hui afin d'agir pour libérer la France de l'arme nucléaire et mettre ainsi un terme à l' "immense vilénie".

J.-M. Muller, 05.12.2012

■

¹³ Jacques Testart, Préface, *ibid.*, p. 8